N° 99 Revue Mensuelle Août-Septembre 1926

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION

A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART

DE LA

CONSTRUCTION UNIVERSELLE

SOMMAIRE :

	Pages
ANDRÉ LEBEY. — Les Colonnes de la Sagesse.....	197
OSWALD WIRTH. — Joseph de Maistre, catholique illuminé.....	200
ALBERT FUA. — Origines solaires des rites et symboles de la Franc-Maçonnerie.....	210
Publications reçues.....	224

REDACTION ET ADMINISTRATION :

16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^

EN VENTE :

EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **20** fr. — *Union Postale :* **5** fr. suisses

Prix du numéro : **2** fr. ou 0 fr. **50** suisses

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour nous épargner toute réclamation individuelle, nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.

Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :
OSWALD WIRTH, Paris 543.45

Représentants du « SYMBOLISME »

Belgique : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

Bulgarie : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

Californie : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

Etats-Unis et Canada : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Grèce : G. E. RHADOS, Janina (Epire).

Haïti : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole 11, I, Cap-Haïtien.

Italie : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

Luxembourg : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

Suisse : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

Turquie : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.



Les Colonnes de la Sagesse

à la mémoire de Telesio,
du Pomponace, de Giordano
Bruno et de Campanella

« *Sapientia, virtus universalis,*
princeps omnium magistraque
Sapientia. »

TELESIO

Accord de l'être avec la nature des choses,
Raison, compas exact ouvert vers les contraires,
Leur synthèse au sommet de l'angle, au ras des sphères,
Leur cercle rayonnant sur les métamorphoses.

Volonté souveraine où l'homme et la Nature,
Réunis pour leurs dieux, marchent à Dieu lui-même,
Dans l'inconnu caché, sans jamais un blasphème,
Le cœur vrai, le corps droit veillés par l'âme pure.

Dm
2010-24/131

Ni crainte, ni vertige. Il faut bien que tout monte
En eux, comme au dehors, et si le Mal affronte,
O Raison, ton front nu, dur sur sa vérité,

Le destin peut briser sa solide ossature,
Jusqu'au dernier soupir sa lampe se mesure
Avec l'aube nocturne où bat l'éternité

***

Voluntas abdita, indita,
acquisila

Un jour la Liberté cesse de s'opposer
A la Nécessité pour vaincre la contrainte
Et mieux, dans la première, au-delà de la feinte,
Atteindre la Raison qu'il y faut dégager.

L'influence au dehors éparse n'a pesé
Que pour armer dans l'être, au secret de lui-même,
L'autre nécessité souveraine, suprême,
Qui meut son libre-arbitre et fait sa liberté.

L'Equilibre aide alors toute la Volonté
Aux rayons du pouvoir librement accepté
Qu'elle détient ainsi d'avoir su pressentir,

Pour vaincre le Destin par un autre Destin,
Qu'il faut sur l'extérieur l'intérieur, puis la main
D'un sceptre renseigné qui juge et sait choisir

***

Sapientia generalis

Balance de clarté, dernière expérience
Dont le résumé net dispose et définit,
Raison, bénédiction puissante de l'Esprit,
Volonté, gloire, soc, grain de l'Intelligence.

Eternelle recherche où toute la confiance
Demeure dans l'effort des siècle entrepris,
En dépit des retours sombres ou désappris
Depuis que l'homme entend être le maître et pense.

Entre la foi qui croit et le doute qui nie
Elle est la Foi qui sait, au centre de la vie,
Sa base la plus forte et son couronnement.

A travers tous les maux et la guerre elle-même,
Elle entretient sans fin le rythme du poème
Au cœur du genre humain fait de son battement.

*
* *

Idealis umbra

L'Esprit religieux retrouvant la Nature,
Le règne de la Grâce auprès de la Justice,
Peut-être même, aussi, l'Eternité propice
Ouvrant jusqu'à la Mort pour l'homme qu'elle épure.

L'infini plus voisin, partout, de la conscience,
Les ans fortifiés au long de l'armature
Qu'en eux et autour d'eux mettrait l'architecture
D'une nouvelle Eglise, universelle, immense,

Où tout délivrerait vers plus de certitude,
Jusqu'à la sainteté dont l'âpre solitude
A besoin d'éprouver la communion de l'âme, —

Tels mûriront les fruits de ta sollicitude
O Raison, tabernacle où notre inquiétude
S'apaise de brûler pour la plus noble flamme.

André Lebey

Joseph de Maistre, catholique illuminé

Un catholique intransigeant, M. Paul Vulliaud, vient de consacrer à *Joseph de Maistre Franc-Maçon* [1] une étude critique du plus vif intérêt. L'auteur a le mérite de ne pas se laisser éblouir par le talent littéraire du grand écrivain catholique, dont nul ne songe à contester le génie ; mais tout en admirant le littérateur, M. Vulliaud ne ménage ni le catholique, ni le philosophe

Assurément, Joseph de Maistre fut un catholique fervent, très convaincu de la vérité des dogmes de son église ; le malheur, c'est que son intruction catholique resta superficielle, faute d'initiation aux subtilités de la théologie. Il en résulte des hérésies, qu'un scrupuleux inquisiteur de la foi relève à foison dans les écrits de l'impétueux penseur catholique. Qu'il en soit ainsi n'a rien de surprenant, car tout catholique dont le cerveau fonctionne avec autonomie devient fatalement hérétique. Un théologien de nos amis ne se fait aucune illusion à cet égard. Selon lui, tout catholique méditatif se fait, sans y prendre garde, un catholicisme personnel qui s'écarte plus ou moins de la stricte orthodoxie. Il n'y a pratiquement aucun mal à cela, du moins quand on garde ses idées pour soi.

Tel n'est pas le cas de Joseph de Maistre, dont les opinions subversives courent le monde. Encore n'y aurait-il que demi-mal, si le brillant écrivain n'avait pas été promu Père de l'Eglise par ses trop enthousiastes admirateurs.

(1) Vol. in 8° de 260 pages, paru chez Emile Nourry, prix 18 francs.

M. Vulliaud, lui, n'est pas dupe et le grand objet de son livre est une très perspicace chasse aux hérésies. Comme procédé littéraire, rien n'est plus heureux, car les dix chapitres du critique orthodoxe y gagnent en intérêt. Des éloges continuels tourneraient à la monotonie, alors que le zèle combattif du catholique scrupuleux nous tient agréablement en haleine.

Sans doute, nous pouvons reprocher au « profane » sa totale incompréhension de tout ce qui est « initiatique ». Comment un catholique aussi intelligent que Joseph de Maistre a-t-il pu consentir à se faire recevoir Franc-Maçon? Comment n'a-t-il jamais regretté son initiation, cependant grotesque à tous égards? Comment surtout a-t-il pu rester attaché aux doctrines des Illuminés de Lyon, hérésies lamentables, dont l'exposé offusque aussi bien le philosophe raisonneur que le croyant éclairé par l'Eglise?

Nous ne prendrons pas ici la défense des dogmes martinistes, qui sont étrangers à l'enseignement de la Franc-Maçonnerie. Celle-ci ne discute pas les opinions qu'il plaît à ses adeptes de se former. Libre à eux de se constituer en école pour répandre initiatiquement les vérités qu'ils croient posséder. Leur initiative est louable, mais elle n'engage en rien une institution, qui, par principe, s'élève au-dessus de tout dogmatisme.

Le *Régime Ecossais rectifié* se considérait, en son temps, comme le détenteur privilégié des suprêmes secrets de la Franc-Maçonnerie, parce que ses chefs s'étaient épris des théories mystiques de Martinés Pasqualis et de Claude de Saint-Martin, son disciple. Il s'agissait d'une doctrine basée sur les croyances chrétiennes, bien que très hétérodoxe dans ses développements. Un groupe de Maçons lyonnais y vit

le dernier mot du savoir initiatique et en fit l'Arcane des arcanes, réservé aux *Chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte*, dont le collège possédait la plus pure lumière de cette Maçonnerie très spéciale.

Joseph de Maistre apprit des choses nouvelles de ses initiateurs martinistes et il ne les renia jamais, sans cependant adopter leurs idées intégralement. Ce qui le différenciait d'eux, c'est son attachement au catholicisme romain traditionnel, seul dépositaire à ses yeux des vérités de la foi. Il est vrai que, tout en possédant la vérité, l'Eglise ne peut l'enseigner qu'en tenant compte de la faiblesse humaine. S'adressant à toutes les intelligences, en partant des plus bornées qui sont les plus nombreuses, l'*Universalisme religieux* — car tel est le sens du mot *Catholicisme* — est tenu de rester primaire. Or, Joseph de Maistre concevait un enseignement secondaire et même supérieur de la religion. Son erreur, impardonnable au point de vue catholique, est d'avoir cru que des Francs-Maçons pouvaient lui révéler un christianisme illuminé de clartés dont la hiérarchie ecclésiastique ne semble pas disposer.

Tout le crime du penseur catholique est là. Il s'est laissé dire que le christianisme n'était pas destiné à s'immobiliser dans son imperfection de la fin du XVIII^e^ siècle et il crut à une transfiguration prochaine des anciennes croyances. Celles-ci ne devaient pas être rejetées par les hommes éclairés, mais comprises, pénétrées dans leur ésotérisme. Joseph de Maistre était persuadé que l'Eglise ne se trompe pas, mais que l'intelligence des fidèles n'est pas à la hauteur de l'enseignement qu'ils reçoivent. Les lumières des martinistes éclairaient certains dogmes d'une manière satisfaisante pour un catholique éveillé, ambitieux de ne pas s'en tenir aux formules de son catéchisme diocésain.

Il se trouve que de Maistre est mal tombé en écoutant les Martinistes qui ont faussé son Catholicisme. S'il avait mieux choisi son école, il aurait pu rester orthodoxe et sa gloire ne serait pas ternie. Mérite-t-il d'être excommunié rétrospectivement ? Non ; mais une mise à l'index de ses œuvres serait prudente : pour le moins un bon catholique devrait-il être mis en garde contre les *Soirées de Saint-Pétersbourg*, qui dans l'esprit de leur auteur sont un traité d'Illuminisme.

***

Fils suspect de l'Eglise, Joseph de Maistre reste-t-il bon Franc-Maçon ? Si nous voulions chicaner, nous le taxerions à notre tour d'impureté maçonnique ; mais cela ne rentre pas dans nos habitudes. Sans doute, pour devenir Franc-Maçon en esprit et en réalité, il faudrait avoir déposé ses métaux préalablement à toute autre épreuve. Le dépouillement volontaire implique renoncement à tout ce qui nous est cher, en particulier dans le domaine des idées. Faire table rase à cet égard est d'une extrême difficulté ; avec la meilleure volonté, nous n'y réussissons jamais entièrement. Tout ce que l'on peut demander, c'est que le récipiendaire se conforme à la prescription du rituel de son mieux, quitte à s'y appliquer jusqu'à la fin de ses jours. Le F.·. de Maistre est de ceux qui ont honnêtement fait ce qu'ils ont pu. Aucun Franc-Maçon ne lui reprochera donc d'avoir conservé une mentalité catholique. Cette mentalité, il est vrai, le jeta dans les bras de l'Illuminisme, variété maçonnique non reconnue comme orthodoxe par les traditionnalistes de la Franc-Maçonnerie.

Un Maçon pénétré de l'ésotérisme de cette *Maçonnerie bleue*, que l'on dédaignait au XVIII^e^ siècle, mais

qui prit sa revanche au xx^e^, un simple *Apprenti* renseigné sur la portée du rituel, ne se serait jamais laisser berner par l'idéologie des Martinistes. Mais à l'époque, Joseph de Maistre est très excusable d'avoir « coupé » : Nous avons réalisé des progrès en Maçonnerie, si bien que le Martinisme n'est plus pour les Maçons qu'un souvenir historique, de même que l'*Ecossisme rectifié* qui se pratique cependant encore en petit, tout juste pour ne pas laisser s'éteindre entièrement la lumière jadis si vive, réduite à luire dans l'ombre comme un modeste lumignon. Les hauts grades, dans leur ensemble, n'ont résisté à l'épreuve du temps qu'en renonçant à leurs primitives prétentions. Leur infériorité rituélique est reconnue : ce sont des fantaisies imaginées par des Maçons incapables d'apprécier les trois grades primitifs. Actuellement le ternaire fondamental est remis en honneur, et les Maçons, quel que soit leur grade dans la hiérarchie écossaise, n'aspirent qu'à la *Maîtrise*, conquise dans la mesure du possible. L'ésotérisme est entièrement contenu dans le symbolisme des grades d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, ceux qui viennent ensuite reprennent l'enseignement des trois premiers ; c'est ce qui les légitime et leur donne leur caractère philosophique. Mais en raison de ce caractère, ils se gardent bien de s'inspirer de doctrines mystico-religieuses, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient anti-religieux, car les ateliers supérieurs de la Franc-Maçonnerie s'attachent à l'étude des religions avec le désir de les comprendre et d'en extraire des éléments de vérité.

Le programme était le même au temps de Joseph de Maistre, mais il se poursuit avec plus de discernement. Les erreurs de nos devanciers nous profitent comme les nôtres profiteront à nos successeurs. La Maçonnerie n'est pas infaillible ; elle en a conscienec

et ne cesse de s'orienter vers la lumière. Lorsque l'une de ses branches se développe hors de la bonne direction, la sève ne tarde pas à y tarir et un autre rameau mieux dirigé l'accapare.

***

Mais revenons au livre de M. Paul Vulliaud. Il se termine par des pièces justificatives provenant de la «Grande Loge Métropolitaine de l'Ordre Martiniste, à Lyon ». Ce titre ne nous dit rien qui vaille, car il trahit une organisation récente, dont le père fut un occultiste étranger à la Maçonnerie officiellement reconnue, bien qu'affublé du plus haut grade d'un rite ultrafantaisiste. Il se peut cependant que l'*Instruction secrète pour la réception du profés* soit authentique ; mais nous serions plus rassurés, si elle provenait des archives de la famille de Maistre. C'est un assez pauvre document au point de vue de sa valeur intrinsèque. Rien ne s'y trouve qu'on ne puisse lire dans les œuvres de Claude de Saint Martin, du moins en matière de métaphysique. La légende de l'initiation et de sa transmission à travers les âges y est enfantine, comme il sied à toute légende.

M. Vulliaud s'esclaffe à bon droit d'aussi « sublimes instructions » A-t-il entièrement raison ? Les légendes maçonniques ne sont pas destinées à être crues. Nous savons fort bien que notre Hiram rituélique est un symbole et nous racontons sa mort sans nous soucier de la réalité historique. Il en est de même d'autres personnages empruntés à l'Histoire pour les besoins de notre symbolisme, tels les Templiers et jusqu'à Frédéric II, le roi philosophe, érigé en Salomon moderne par les fondateurs du Rite Ecossais en 33 degrés. Il faut savoir ce que parler veut dire pour ne pas être dupe des mots.

Or, ce qui s'enseigne en Maçonnerie, c'est un art de comprendre qui distingue le véritable *Initié*. Ici encore M. Vulliaud se tient les côtes, au plus grand bénéfice de sa santé. Laissons-le rire, pour qu'il ne soit pas tenté de pleurer sur Joseph de Maistre Franc-Maçon.

En réalité, le penseur catholique auquel, en 1774, la Loge de Chambéry confia le poste d'orateur, s'était fait initier tout jeune, vraisemblablement à l'exemple des gens de son monde et pour ne pas avoir l'air plus bête que d'autres « initiés ». Il ne fraternisa d'ailleurs pas trop longtemps avec les membres de la Loge *Saint Jean des trois Mortiers*, dont les travaux manquaient d'attrait et son activité maçonnique ne se déploya qu'après son affiliation, en 1778, au *Régime Ecossais rectifié*. C'est donc l'Illuminisme qui captiva Joseph de Maistre, beaucoup plus que la *Maçonnerie bleue*. Bien que méconnaissant la valeur de celle-ci, notre catholique n'en fut pas moins *latomisé*, pour employer l'expression chère aux Anti-maçons (de *latomus*, maçon). La latomisation est un phénomène assez mystérieux, qu'on est tenté d'attribuer à la vertu du cérémonial maçonnique. Les gestes que l'on répète sans en approfondir la signification ont une répercussion sur le moral et sur la mentalité, Le fait est indéniable pour l'observateur attentif. Sans qu'il s'en rende compte, un Maçon subit une formation qui tend à le transmuer intérieurement. Joseph de Maistre fut à cet égard une pâte supérieurement malléable, en raison de ses excellentes dispositions initiatiques. Il entra dans une chaîne dont le courant le traversa sans résistance de sa part ; résultat : développement d'une sensibilité particulière qui le fit sentir en Maçon, alors qu'il continuait à penser en catholique.

Telle me semble être la solution d'une énigme

déconcertante pour M. Vulliaud, dont le héros est animé des plus purs sentiments maçonniques, bien qu'il ne se soit pas intellectuellement écarté du Catholicisme. Il n'éprouva pas la moindre difficulté à marier sa Maçonnerie sentimentale avec son intellectualisme catholique, d'où sa défense de la Franc-Maçonnerie telle qu'il l'avait connue et pratiquée. Ses discours maçonniques s'inspiraient de la morale la plus orthodoxe, traduite en images empruntées à l'art de bâtir. Sa conscience catholique ne s'alarmait donc aucunement en Loge, en dépit de la mauvaise opinion que professait l'évêque de Chambéry à l'endroit d'une association excommuniée. Bah, le digne prélat était mal renseigné, de même que le Vatican, qui avait si souvent lancé ses fondres à tort et à travers ! Tel était l'avis des innombrables ecclésiastiques français qui, au XVIII[e] siécle, arboraient les insignes maçonniques (1).

A la latomisation sentimentale s'est ajouté une influence d'ordre intellectuel exercée, non par la Maçonnerie proprement dite, mais par les doctrines martinistes. Joseph de Maistre fut *illuminé*. C'est l'Illuminisme qui modifia ses convictions catholiques et le rendit hérétique aux yeux d'un théologien aussi méticuleux que M. Vulliaud.

Esprit brillant, enclin à suivre le cours de sa propre pensée, l'auteur du *Pape* et des *Soirées* a certainement manqué de timidité. Un certain luciférisme inconscient le portait à croire en lui-même et en ses propres lumières, plutôt que de s'en tenir avec humilité à l'enseignement infaillible de la Sainte Eglise. L'orgueil a perdu ce catholique qui s'est cru *illuminé*.

Plaignons-le, tout en lui accordant les circonstances

(1) Voir notre brochure *Catholicisme et Franc-Maçonnerie*.

atténuantes auxquelles il a droit. Comment n'aurait-il pas été séduit par un christianisme qu'on lui présentait comme moins vulgaire que celui qui se prêchait dans les paroisses ? D'intellectualité aristocrate, il ne résista pas à l'appas d'un *Christianisme initiatique*. Qu'on lui ait conté des sornettes sur la provenance de la nouvelle doctrine ne prouve rien quant à la valeur de celle-ci. Ce qui veut naître cherche son appui dans le passé, palingénésie qui n'est fausse que dans ses précisions. Il y eut, au début du Christianisme, une initiation chrétienne ; mais, si le Martinisme lyonnais s'y rattache, c'est de fort loin et d'intention beaucoup plus que de fait. Les doctrines de la chute, du rachat et de la réintégration étaient inconnues des premiers chrétiens sous l'aspect que leur a donné l'école des Illuminés. Ceux-ci développent à leur façon des idées judéo-chrétiennes qui ne se rencontrent qu'en germe dans les écrits des plus anciens Pères de l'Eglise (1). Les Martinistes se berçaient donc d'illusions anti-historiques lorsqu'ils se prétendaient héritiers des primitifs Initiés chrétiens.

Et cependant ils étaient justifiés à se dire chrétiens, chrétiens fervents et sincères. Sans se soucier de l'enseignement romain, ils voulurent approfondir par eux-mêmes la pensée chrétienne et entrevoyaient un Christianisme illuminé, capable de se concilier tous les esprits religieux de la terre. Joseph de Maistre a cru à la nécessité d'une transfiguration du vieux dogmatisme, d'où son adhésion au programme des Illuminés.

Sa foi se représentait comme imminente la régénération religieuse rêvée, qu'il eut le tort de prophétiser

(1) Voir A. Siouville, *Le Prince de ce Monde et le Péché originel*, Collection du Symbolisme

à trop courte échéance. Est-ce une raison pour bafouer son prophétisme ? Jésus lui aussi annonçait à ses disciples la fin du monde et le grand jugement à bref délai. S'est-il disqualifié pour son erreur d'optique aux yeux de M. Vulliaud ? Tous ceux qui ont approché des sujets lucides savent que, quand ils voient juste, la mesure du temps leur échappe le plus souvent. L'avenir dira si la vision de Joseph de Maistre s'inspirait, oui ou non, d'une réalité en gestation. A quelques siècles près, il pourrait fort bien ne pas s'être trompé dans les grandes lignes, ce qui est l'essentiel.

Pour terminer, félicitons M. Paul Vulliaud de nous avoir exposé sans réticence toute son opinion. Son livre respire une sincérité maçonnique à laquelle nous nous plaisons à rendre hommage. Serait-il lui aussi atomisé par l'ambiance maçonnique française ? On peut se poser la question, car notre critique, dont l'érudition n'est jamais en défaut, se livre avec une entière bonne foi à une recherche impartiale de la vérité, préconisée par la Franc-Maçonnerie beaucoup plus que par notre prudente Mère, la Sainte Eglise catholique apostolique et romaine.

OSWALD WIRTH



Origines solaires des rites et symboles de la Franc-Maçonnerie

En abordant ce sujet, ma première pensée fut de l'intituler : « *Origines solaires de la Franc-Maçonnerie.* Mais, à la réflexion, j'ai changé d'avis. Quelle présomption, me suis-je dit, de prétendre trancher une question qui, à l'heure actuelle, n'a pas encore reçu de solution définitive, malgré les savantes et multiples études consacrées par de hautes compétences aux origines de l'Ordre: car nombreux sont les systèmes qu'on a préconisés. Les uns lui attribuent une origine relativement récente ; le XVII^e^ siècle ; d'autres le rattachent au compagnonnage de métiers, aux jurandes et maîtrises qui ont flori au cours du Moyen-Age. Certains auteurs, s'autorisant d'un nom propre traditionnel, Hiram, lui assignent des origines contemporaines du temple de Salomon, c'est-à-dire neuf cents ans avant Jésus-Christ. D'autres, enfin, plus ambitieux, font remonter ses titres de noblesse aux mystères d'Eleusis, qui se pratiquaient en Grèce et que nous retrouverons tout à l'heure, à ceux d'Isis et d'Osiris en honneur dans l'ancienne Egypte et qui se perdent dans la nuit des temps.

En présence de ces systèmes et de tant d'autres aussi séduisants qu'ingénieux, il ne convenait peut-être pas de surcharger le dossier de ce procès — dont on peut dire *nunc sub judice lis est* — d'une pièce nouvelle affirmant l'origine solaire et notre symbolisme. Aussi, ai-je prudemment borné mon ambition à relever simplement certaines similitudes re-

marquables existant entre quelques rites et symboles maçonniques et des rites et symboles que l'on découvre dans les religions solaires d'autrefois, laissant au lecteur le soin de conclure en toute indépendance d'esprit, si la Franc-Maçonnerie est d'origine solaire dans son ensemble ou seulement dans quelques-unes de ses pratiques.

***

Mais avant d'entamer la question des similitudes, un préambule s'impose sur l'origine solaire des religions elles-mêmes. On se doute bien qu'une étude de cette nature déborderait le cadre de cet article, et qu'un précis, même compendieux, serait à peine suffisant pour amorcer le sujet. Au surplus, il existe là-dessus un ouvrage définitif — et il existe depuis plus de cent ans — c'est l'*Origine de tous les cultes* de Dupuis, auquel on peut joindre les *Ruines* de Volney, tous deux intentionnellement relégués dans l'ombre, aussi bien par les christicoles que par les auteurs profanes du XIX[e] siècle. Tous, en effet, se montrent ambitieux de faire ou de sembler faire œuvre originale en offrant à notre appétit intellectuel des systèmes — parfois curieux pour ne pas dire extravagants — sur les origines des religions, notamment de la religion judéo-chrétienne.

Eh bien, au risque de contrister tous ces savants que le zèle louable de servir une idée ou une chapelle a guidés dans leurs inventions, après avoir parcouru le cycle complet de leurs travaux, je suis parvenu à cette conviction profonde que, en dépit de leur dédain pour le système de Dupuis et de Volney considéré comme périmé, c'est à lui qu'il faut revenir, toutes les religions ayant une origine solaire procédant de la religion védique des Aryas, mère et grand'mère de la Bible juive et chrétienne.

*
* *

Compte fait de ces observations préliminaires, éliminant toutes les religions solaires de l'antiquité, je n'envisagerai ici que la solarité du temple que Salomon est censé avoir érigé en l'honneur du Dieu des Juifs, parce que c'est là plus qu'ailleurs que nous rencontrerons le premier des symboles qui vont nous occuper.

Tout d'abord je rappellerai que le nom même du lieu où se réunissent les frères maçons est d'origine solaire, le mot *Temple* signifiant dans l'ancienne langue étrusque Univers ou monde, ainsi qu'il est dit dans les fameuses lois des Douze Tables. Et Macrobe nous apprend que, dans certaines contrées, le temple avait la forme ronde représentant celle de l'astre lumineux. Une ouverture circulaire introduisait son image dans la voûte du sanctuaire, comme dans certaines de nos églises chrétiennes encore aujourd'hui, et, par son apparition, dissipait les ténèbres intérieures du temple. C'est ce que l'on traduit symboliquement dans le langage maçonnique quand on nous dit qu'en entrant dans le temple les profanes reçoivent la lumière. Et lorsqu'on ajoute qu'ils abdiquent leurs erreurs passées pour entrer dans la vérité, peu d'entre les maçons se doutent qu'ils rendent un hommage à la nature, le mot *nature*, dans la langue de Macrobe, signifiant *vérité*.

Ce que l'on nomme *loge* est une salle dont les quatre côtés portent les noms des points cardinaux La partie la plus reculée où siège le vénérable, s'appelle l'*Orient*. Des deux côtés de la loge, règnent plusieurs rangs de banquettes, dont ceux de droite sont désignés sous le nom de *colonne du nord*, et ceux de gauche *colonne du midi*.

Le temple, qui n'a point de fenêtres, est éclairé par un nombre déterminé de lumières ou d'*étoiles*,

Citons ce passage d'un ancien rituel.

Le vénérable au premier surveillant : Pourquoi, frère surveillant, vous placez-vous au Sud ?

— Pour mieux observer le soleil à son méridien...

— Où se tient le premier surveillant ?

— A l'ouest.

— Pourquoi, frère premier surveillant ?

— Comme le soleil se couche à l'ouest pour fermer le jour, de même le premier surveillant s'y tient pour fermer la loge...

— Pourquoi le vénérable se tient-il à l'est ?

— Comme le soleil se lève à l'est pour ouvrir le jour, de même le vénérable s'y tient pour ouvrir la loge, la diriger dans ses travaux et l'éclairer de ses lumières.

***

Sans pousser plus avant cette démonstration, abordons maintenant la preuve de l'origine des rites de la Franc-Maçonnerie dont les travaux, dans le rite écossais, s'ouvrent sous l'invocation du Grand Architecte de l'Univers.

Or, quel est cet Architecte ?

Ceux qui croient à l'existence réelle, personnelle, d'une force spirituelle et agissante, diront : c'est Dieu.

Eh bien, Renan, qui n'était ni Franc-Maçon ni athée, ni catholique, ni même spiritualiste, mais en vérité un disciple honteux d'Epicure, Renan écrivait un jour à Berthelot :

« Vous m'avez prouvé d'une façon qui a fait taire

mes objections, que la vie de notre planète a sa source dans le soleil; que toute force est une transformation du soleil ; que la plante qui alimente nos foyers est du soleil emmagasiné ; que la locomotive marche par l'effet du soleil qui dort dans les couches souterraines du charbon de terre ; que le cheval tire sa force des végétaux produits par le soleil ; que le reste du travail sur notre planète, se réduit à l'élévation de l'eau qui est directement l'œuvre du soleil. Avant que la religion arrivât à placer Dieu dans l'absolu, un seul culte fut raisonnable et scientifique, celui du Soleil » (1).

Voilà une recrue de marque confirmant la thèse que le Gr.·. Ar.·. de l'Un.·. c'est le Soleil ; — et l'on va voir que c'est de lui que dérivent les rites maçonniques empruntés eux-mêmes aux rites des anciennes religions solaires.

*
* *

La question des analogies rituéliques exigerait, si on voulait l'épuiser, une longue étude qui déborderait le cadre que nous nous sommes tracé. C'est pourquoi, je me vois contraint de n'exposer que l'essentiel en quelques points saillants.

Rappelons les cérémonies qui accompagnent la réception des profanes dans l'ordre de la Franc-Maçonnerie, leur initiation maçonnique et les instructions qu'on leur adresse comme Apprentis-Maçons, comme Compagnons et comme Maîtres ; et l'on constatera des analogies et des ressemblances surprenantes entre ces cérémonies et ces rites et les cérémonies et les rites pratiqués dans les mystères païens qui avaient pour objet un culte solaire.

(1) *Rev. des Deux-Mondes*, T. XLVII, ⊏. 766 15 oct. 1863.

*
* *

Dans les mystères anciens, le cérémonial de la réception figurait les révolutions des corps célestes et leur action fécondante sur la terre. Ce cérémonial faisait également allusion aux diverses purifications de l'âme pendant son passage à travers les planètes, où elle revêtait des corps plus purs à mesure qu'elle se rapprochait de sa source, la lumière incréée. Les prêtres, qui présidaient à l'initiation, lui attribuaient la vertu de dispenser l'âme de l'initié des diverses migrations planétaires ; cette âme, à la mort de l'adepte, passait directement dans le séjour de l'éternelle béatitude.

Par une conséquence toute naturelle de ces prémisses emblématiques, les *officiers* qui présidaient aux initiations de l'antiquité, et notamment à celle d'Eleusis, représentaient les grands agents de la création. L'hiérophante, que l'on peut comparer au vénérable de la loge, figurait le Demiourgos, le Grand Architecte, le Charpentier du monde. Le dadouque, second ministre, de même que le premier surveillant, représentait le soleil ; il en portait l'image sur la poitrine. L'épibome, ou le second surveillant, représentait la lune ; il était décoré du croissant de ce satellite.

Les catéchismes maçonniques disent qu'au moment où l'Apprenti reçoit l'initiation, il aperçoit « trois sublimes lumières de la Maçonnerie : *le soleil, la lune et le maître de la loge.*

Indépendamment de la hiérarchie des fonctions, les anciens initiés avaient une *hiérarchie de grades.* Ainsi, les isiades passaient par trois degrés d'initiation : les mystères d'Isis, ceux de Sérapis et ceux d'Osiris.

Comme dans la Franc-Maçonnerie, le cérémonial mystique s'accomplissait *secrètement* dans les anciens mystères ; et l'on n'était admis à en être témoin qu'après avoir subi de longues et pénibles *épreuves* et s'être engagé par un serment solennel, à n'en divulguer aux profanes ni les détails, ni la signification. Macrobe nous explique les motifs de cette réserve.

« La nature, dit-il, craint d'être exposée nue à tous les regards. Non seulement elle aime à se travestir pour échapper aux yeux grossiers du vulgaire, mais encore elle exige des sages *un culte emblématique*. Voilà pourquoi les initiés eux-mêmes n'arrivent à la connaissance des mystères que par les voies détournées de l'allégorie ».

La première fois qu'un profane doit faire son entrée dans le temple, on le place tout d'abord dans un lieu plein d'images funèbres et d'inscriptions apocalyptiques. Il y est introduit les yeux bandés, à tâtons, et on lui fait faire trois voyages dans la nuit, en l'étourdissant par un vacarme infernal, en suscitant dans son esprit inquiet des appréhensions vagues sur le sort qui lui est réservé. Il subit successivement l'épreuve de la terre, de l'air, de l'eau et du feu.

Enfin, il revoit la lumière.

Voici le symbolisme solaire de cette initiation au grade d'Apprenti.

Avant son initiation, le profane était comme le soleil d'hiver, sans rayons, sans chaleur, sans puissance, au milieu d'une Nature triste et dépouillée de toute floraison, mais aspirant à renaître. Les trois voyages qu'on lui a fait faire symbolisent les trois mois d'hiver, avec leur perpétuelle obscurité, leurs tempêtes, leurs pluies, les maladies qu'ils suscitent,

Enfin, le printemps ramène le Soleil — la lumière.

Avec le printemps, a commencé sa réception au grade de Compagnon ; il a dégrossi la pierre brute ; il est devenu libre, capable et fort ; il marche dans la lumière et dans la science. Il a fait cinq voyages (5 mois), puis, un sixième au bout duquel le vénérable lui a communiqué un mot qui signifie *Moisson* (Epi), lequel résume l'action bienfaisante du Soleil pendant les 6 mois qui commencent de Mars à Septembre.

Enfin, il a reçu le titre suprême qui le fait réellement Maçon ; il a, du consentement de ses frères, mérité et obtenu le titre de Maître.

Mais l'obtention de ce grade ne s'est opérée qu'au milieu de circonstances terribles. Le Soleil qu'il représentait était arrivé aux trois quarts de sa course : c'est ce que signifie la légende en nous apprenant que le Temple de Jérusalem était presque achevé. Les trois mois d'automne allaient préparer la mort annuelle de tout ce qui réjouit le cœur de l'homme. Le deuil de la Nature commençait. Trois mauvais Compagnons, c'est-à-dire trois mauvais mois, Octobre, Novembre et Décembre ont conspiré la perte d'Hiram ; on devine dêjà qui est Hiram. Ils vont attendre le Maître, l'un à la porte du Sud, un autre à la porte de l'Occident, le dernier à la porte de l'Orient.

Le premier, Octobre, arrête Hiram au passage et lui demande la parole de vie. Le soleil déjà chancelant, affaibli, ne peut répondre. Sur son refus, Octobre le frappe à la gorge avec une règle de 24 pouces, emblème du jour de 24 heures.

Hiram n'est point terrassé du coup. Il essaye de sortir par la porte de l'Occident. Novembre est là qui le saisit, l'interroge et le frappe à la poitrine

avec une équerre, emblème du trimestre, quart du Zodiaque. Le Maître va mourir et se traîne à la porte de l'Orient. Le dernier compagnon, Décembre, l'y guettait et le frappe au front d'un coup de maillet, outil de forme cylindrique, symbole du cercle complet de la course solaire.

L'année est finie ! le Soleil est mort ! Tout pleure, tout s'inquiète, tout cherche, jusqu'à ce que renaisse l'an et le jour !

Eh bien, on voit les analogies : le Maçon est entré dans le temple à reculons, ainsi que le Soleil d'automne rétrograde. On l'a promené au Midi, à l'Ouest, à l'Est, comme on y conduisit Hiram. On l'a couché à terre, après le coup mortel, et l'on a figuré sur son cadavre la plantation d'une branche d'acacia, en arabe *Huzza* qui se prononce *Houzzé*, cri de joie des Maçons écossais : l'acacia emblème, solaire des initiés aux mystères d'Eleusis, parce que comme le lotus et l'héliotrope, ses feuilles s'ouvrirent à la lumière pour se fermer à la nuit ; les Egyptiens et les Arabes se servaient également de l'acacia dans les sacrifices qu'ils offraient au dieu du jour.

Alors, les francs-maçons ont fait autour du néophyte deux marches de recherche en sens opposé, l'une d'Orient en Occident, l'autre d'Occident en Orient, l'image du double mouvement des étoiles fixes et des planètes.

Enfin, sous l'ineffable pression de main du vénérable qui représente le G.·. A.·. de l'U.·. il a été exhumé et rappelé à la vie. Apprenti, on l'a ceint d'un tablier qui, par sa forme semi-circulaire, figure l'hémisphère inférieure. Maître, on l'a décoré d'un cordon porté de l'épaule droite à la hanche gauche qui figure la bande zodiacale des 12 signes, bleu couleur du ciel, bordé de rouge, couleur du feu et

du sang, de la lumière et de la vie. Le bijou suspendu au bas de son cordon. se compose d'un compas et d'une équerre. Le compas est l'emblème du soleil ; la tête figure le disque de cet astre ; les branches en représentent les rayons. L'équerre fait allusion à cette portion de la circonférence de la Terre que le Soleil éclaire de son zénith. *Apprenti*, il avait 3 ans, le nombre de la génération : *Agent-Patient-Produit*. *Compagnon*, Il en avait cinq, nombre de la perfection définitive et immortelle chez les anciens, qui ne connaissaient que 7 planètes, et croyaient en 7 passages purificateurs des âmes, comme Dante les indique encore dans son Paradis. C'est pourquoi on lui dit qu'il ne saurait déserter la fonction dont on l'a investi ni divulguer les secrets qui lui ont été confiés sans devenir 7 fois traître et 7 fois misérable : excommunication anodine en regard de la peine de mort qu'on infligeait aux initiés aux mystères solaires accusés de trahir les secrets qu'on avait confiés à leur honneur, tels Diagoras dont la tête fut mise à prix par les hiérophantes d'Eleusis, Alcibiade, cité pour le même crime au tribunal de l'inquisition d'Athènes, Eschyle qui n'échappa à la mort qu'en prouvant qu'il n'avait jamais été initié.

Pendant le cérémonial qui s'est accompli à sa triple réception, le Maçon a figuré *la révolution annuelle du soleil*, et représenté cet astre. Dans les anciennes initiations, le mythe des trois grades embrassait les principales divisions de la course annuelle du soleil. Le premier se rattachait au temps qui s'écoule entre le solstice d'hiver et l'équinoxe du printemps ; le second, au temps compris entre l'équinoxe du printemps et l'équinoxe d'automne, et le troisième, au temps qui suit, jusqu'au solstice d'hiver.

Pour parfaire les similitudes et analogies, que de choses encore il y aurait à dire, par exemple à propos du mot *louveteau* hérité des mystères d'Eleusis, où les initiés portaient en public un masque en forme de tête de chacal ou de loup doré ; aussi, disait-on d'un isiade : c'est un chacal » ou « c'est un loup ». Le fils d'un initié était qualifié de jeune loup, de louveteau. Macrobe nous apprend à ce sujet, que les anciens avaient aperçu un rapport entre le loup et le soleil que l'initié représentait dans la cérémonie de sa réception. « En effet, disaient-ils, à l'approche du loup, les troupeaux fuient et disparaissent ; de méme les constellations qui sont des troupeaux d'étoiles disparaissent devant la lumière du soleil ».

Et que de choses à dire encore :

Sur le signe maçonnique hérité des mystères d'Adonis, et qui concorde avec la pose attribuée par Macrobe à Vénus en pleurs, et dont Philon dit notamment en parlant des Esséniens qu'ils écoutaient les instructions de leurs chefs en portant « la main droite sur la poitrine, un peu au-dessous du menton, et la gauche plus bas, le long du côté » ;

Sur l'interdiction d'admettre aux mystères les profanes qui ne jouissaient point de la *liberté*, comme cela se pratique parmi les Maçons, et qui niaient l'existence de Dieu.

Sur la hiérarchie maçonnique irritée du sacerdoce éleusien dont Apulée nous apprend qu'il s'était voué au culte du Soleil ;

Sur le but humanitaire qui se dissimulait prudemment derrière les mystères d'Isis et d'Osiris, de Cérès de Bacchus, comme la Franc-Maçonnerie (au temps des régimes despotiques qui asservissaient la pensée) accueillait dans son sein, en vue de faire une propagande occulte parmi les profanes, tous les amants de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

Mais j'ai hâte, de revenir au prétendu fondateur l'ordre de la Franc-Maçonnerie, de Hiram, qui, je puis le dire maintenant, est lui aussi un symbole. Hiram est tout simplement une personnification du Soleil, comme Osiris, comme Bacchus, comme Mithra, comme Jésus divinisé. Hiram, en hébreu, signifie point élevé, point culminant, comme le Soleil. D'après la légende, Hiram était fils de Ur. Or, Ur signifie feu. La légende maçonnique fait bâtir le Temple de Jérusalem par Hiram. Apollon (le Soleil) a, de même, bâti les murs de Troie, selon la fable. Cadmus (le Soleil) a bâti Thèbes.

Dans le *Cantique de Clôture* qu'entonnait jadis le vén .·. et ses officiers pour la fermeture des travaux de Table ou de mastication, et dont le refrain était repris par tous ses ff.·. formant la « chaîne d'amour », on relève ce curieux couplet prononcé par « l'Ordonnateur des banquets : »

Pressons joyeusement les grappes
Des raisins qu'Hiram a mûris :
Que la décence en nos agapes
Règne sur les jeux et les ris.

Cet Hiram faisant mûrir les raisins n'est-il pas une réminiscence d'Osiris, d'Apollon, de Mythra, c'est-à-dire du Soleil ?

***

En conclusion, je crois à la solarité de la Franc-Maçonnerie pour deux raisons :

Voici la première. Si l'on recherchait les causes qui donnèrent naissance aux mystères d'Isis et d'Osiris, d'Eleusis et d'ailleurs, on la découvrirait dans le souci de la liberté — liberté intellectuelle que leurs initiés ne pouvaient trouver que dans des associations secrètes échappant au pouvoir absolu des despotes qui n'admettaient ni opposition ni

contrôle à leur arbitraire. Le premier noyau, pour échapper à la vigilance de l'autorité, à dû se former sous une étiquette religieuse et prendre la forme d'un sacerdoce, d'un sacerdoce fermé à la curiosité malsaine des potentats. Et leurs refuges ont dû constituer la cellule-mère, la cellule embryonnaire de ce que nous appelons l'esprit de liberté.

Une fois l'association formée, tous ses membres ont dû proclamer entre eux une égalité parfaite, afin de s'ôter à eux-mêmes le droit de se prévaloir de leurs mérites personnels pour superposer leur volonté à celle des autres associés : ce qui eût entraîné des compétitions nuisibles au libre développement de leur liberté. Mais comme la liberté et l'égalité ne peuvent s'exercer que si l'on respecte, si l'on aime son prochain, la fraternité fut le corollaire nécessaire et logique de la devise dualiste primitivement adoptée. Et, sous ce triple nom, elle est devenue la devise de la Franc-Maçonnerie au XVIII^e^ siècle.

Mais il y a plus, à mon avis.

Ceux des initiés qui s'étaient voués à l'étude de la Nature, frappés de l'ordre et de l'harmonie qui y régnaient, songèrent à étendre au monde extérieur, aux profanes mêmes, les bienfaits de cet ordre et de cette harmonie céleste en les conviant à s'aimer les uns les autres, à fraterniser en vue de créer une société humaine qui fut en rapport avec l'ordre même de la Nature. Est-ce que les Francs-Maçons ne considèrent pas comme frères tous les humains, à quelque religion, à quelque race que ceux-ci appartiennent ? Est-ce qu'ils ne se sont pas toujours élevés avec la dernière énergie — du moins en France — contre les conflits nationaux et internationaux où l'homme cessant d'être un homme, retourne à ses instincts animaux ivre de carnage et de sang. Et, à ce point de vue, les francs-maçons ne

sont-ils pas en droit de se proclamer les dignes héritiers de ces hiérophantes, de ces sages qui abdiquaient, à l'entrée du temple, les viles passions humaines pour fraterniser dans le secret de leur conscience et de leur cœur.

Et qu'étaient ces hiérophantes, sinon les prêtres du Soleil de vérité lequel répand sa lumière bienfaisante dans les âmes inquiètes assoiffées d'amour et de fraternité.

Ma deuxième hypothèse, la voici :

Juifs et chrétiens, nous mettons notre orgueil à proclamer, les Juifs qu'ils ont apporté au monde une morale inconnue du reste des nations ; les chrétiens, que la morale de Jésus fut seule vraiment originale et neuve, et que c'est à elle que nous devons cette transformation merveilleuse du monde païen barbare en une société policée, honnête et morale ! C'est — oh ! qu'on me passe l'expression — le plus colossal *bluff*, le plus cyniquement inconscient dont l'esprit humain est encore victime.

Le sermon sur la montagne qui renferme toute la morale chrétienne *courait les rues de Jérusalem* selon l'expression d'un savant membre de l'Institut, M. Adolphe Franck (1). Et j'ajoute que toute la philosophie des Grecs et des Romains païens en est la mère légitime. Mais il y a quelque chose de plus surprenant encore; c'est à tort que les Juifs se targuent d'avoir préconisé la fraternité universelle — à peine avous-nous là-dessus un ou deux passages d'Isaïe, tout l'Ancien Testament étant le produit d'un nationalisme sectaire et farouche, en dépit de ce commandement fameux : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, qui ne dit point, dans l'original hébreu, ce qu'on lui fait dire.

Non ! Ni la religion juive, ni la religion chré-

(1) *La Palestine.*

tienne n'ont acquis le droit de proclamer qu'elles ont répandu dans le monde l'idée d'une fraternité universelle. Seule la F .·. M.·. est en mesure de revendiquer ce droit. La meilleure preuve en est que les temples juifs n'accueillent que des Juifs, que les églises chrétiennes n'accueillent que des Chrétiens (Hors de l'Eglise point de salut), tandis que les ateliers s'ouvrent généreusement à des Juifs, à des Chrétiens indistinctement, à des Musulmans et même à des Guèbres et à des Parsis, adorateurs du Soleil, qui seraient d'ailleurs chez eux parmi nous.

ALBERT FUA.

PUBLICATIONS REÇUES

RICHARD KREGLINGER, professeur à l'Université de Bruxelles. — *L'Évolution religieuse de l'humanité*, un volume de 184 pages, Collection *Christianisme*, chez Rieder et Cie, 7, Place St-Sulpice, Paris VI^{e}.

Ce petit volume est précieux pour l'énorme quantité de faits et de renseignements qu'il contient. Richard Kreglinger est l'un des spécialistes les plus hautement appréciés de l'histoire des religions, surtout des religions primitives. Précédemment il a publié trois volumes *d'études sur l'origine et le développement de la vie religieuse*. Dans le présent volume, il condense en 184 pages les résultats de ses recherches antérieures. En quatre chapitres, il passe successivement en revue la religion des primitifs, les religions monarchiques, les religions de salut, les religions catholiques. Enfin, dans un cinquième chapitre, il constate la faillite actuelle de la religion et son divore d'avec la civilisation. Nous avons ainsi un aperçu sommaire, mais clair, qui nous permet d'embrasser d'un seul coup d'œil toute l'histoire religieuse depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII^e Arrt)

Demandez notre

nouveau Catalogue n° 5 (bis)

envoyé franco

L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 29. — Mai 1926.

Les Mufles..... *L'Acacia*
La fortune des Pedifrigor..... L, MARCHAND
La Compagnie de Jésus : « Loyola » ..... JOSEPH TROMELIN
La Taverne à l'Oie et au Gril ..... L. DALTROFF
La Doctrine Maçonnique ..... ARMAND BÉDARRIDE
Le Théatre et les idées..... A. MAUPREY
Aujourd'hui ..... ANDRÉ LEBEY

SOUS LE TRIANGLE

Informations maçonniques

Abonnement aux dix numéros annuels :

France : 30 francs. — Etranger : 40 francs.

Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9)

Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE. — **Le Travail sur la Pierre brute** 5 »»

ALBERT LANTOINE. — **Hiram couronné d'épines**, 2 vol. 644 p. Ouvrage tiré à 500 exemplaires numérotés . . . 40 »»

COTE-DARLY. — **Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie** 3.50

PIERRE ORLETZ. — **Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs** 1.50

A. SIOUVILLE. — **Le Prince de ce Monde et le Péché originel**, étude documentaire précédée de **Parlons du Diable** par Oswald Wirth et suivie **la Diablerie de Léo Taxil**, ainsi que du **Diable au Café** de Louis Ménard . . . 6 »»

OSWALD WIRTH. — **Le Poème d'Ishtar**. Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . 5 »»

L'Idéal Initiatique tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . 5 »»

Catholicisme et Franc-Maçonnerie 1.50

En vente au « Symbolisme » :

ALBERT LANTOINE. — **Histoire de la Franc-Maçonnerie Française**. . . . . 25 »»

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

1ere	année	(1912-13)	— Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12
2e	»	(1913-14)	— Nos 13 à 24 (complet).
3e	»	(1920)	— année totalement épuisée.
4e	»	(1921)	— Nos 39 à 46
5e	»	(1922)	— Nos 47 à 58 sauf No 56 épuisé.
6e	»	(1923)	— Nos 59 à 69 (complet).
7e	»	(1924)	— Nos 70 à 80 sauf No 71 épuisé.
8e	»	(1925)	— Nos 81 à 91 (complet).

Prix des années complètes	.	France	**20** fr.	Etranger	**5** fr. suisses
Ces mêmes années reliées	.	—	**30** fr.	—	**7** fr. «
Les Nos des 1re et 4e années	.	—	**25** fr.	—	**6** fr. «
Années 1922 et 1924 (incompl.) chacune			**18** fr.	—	**4** fr. «

Les Nos manquants sont rachetés au prix de 2 frs. l'exemplaire.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.